

de tels mots le prouve, ils sont entrés dans la langue à une époque très reculée, peut-être même à l'époque de l'influence du vieux slave, mais, plus probablement, très peu de temps après. Il est quand même probable que de tels mots aient pénétré dans la langue dès le commencement des XI^e et XII^e siècles.

Nous avons vu ci-dessus, § 4, que le mot olt. *bel*, băn. *băl*, diffusé assurément par les pâtres dans d'autres régions du daco-roumain aussi, présentant un *e* ou *ă* pour *ě*, ne peut être expliqué que par le serbe. L'ancienneté du mot dans la langue roumaine, est prouvée par la transformation de la voyelle *e* précédée d'une labiale en *ă*. Le phénomène en discussion se produit avant la transformation des voyelles à ouverture moyenne *ě*, *ó*, *ă*, suivies de *n* + voyelle, *n* + consonne et *m* + consonne en la voyelle fermée correspondante, *i*, *ú*, *i'*, et cela avant la palatalisation des labiales, elle aussi très ancienne (d'après certaines opinions, auxquelles nous nous rallions — voir *Problemele capitale ale vechii române literare*, Jassy, 1948, p. 168—176). De même, le mot employé par les Moți et les habitants de Crișana *navîscă*, *novîscă*, « belette », maram. *nevîscă* « belette », ne peut être expliqué qu'à l'aide d'un dérivé slave (de *nevesta*, avec le suffixe *-ka*) : **nevestka*, avec *ě* changé en *e*, donc d'origine serbe ou slovaque. Le mot roumain présente un *ă* transformé en *i*, comme dans *vîsc* « gui », *coromîslă* « palanche », *pîrghie* « levier », etc. ; cet *ă* provient d'un *e* précédé de labiales, phénomène dont nous avons mentionné l'ancienneté.

Il semble que nous devons admettre la pénétration en roumain, à savoir dans les dialectes daco-roumains d'ouest et du nord, de certains mots slaves anciens, mais d'origine serbe, éventuellement slovaque. Ces éléments sont moins nombreux que ceux qui ont été empruntés au vieux slave de type bulgare.

§ 9. Assurément, l'influence du vieux slave de type bulgare sur le daco-roumain ne s'est exercée qu'en Olténie, en Valachie, au Banat, en Transylvanie et partiellement en Crișana. Les parlers slaves qui sont venus en contact avec le sous-dialecte moldave ont dû être parlés en Transylvanie orientale, là où les Moldaves devaient vivre à cette époque (voir G. Ivănescu, *Problemele capitale ale vechii române literare*, p. 169—176). C'est ce qui explique d'ailleurs l'existence dans les parlers moldaves d'un si grand nombre d'emprunts au vieux slave de type bulgare, communs aux autres parlers daco-roumains.

§ 10. Les faits discutés ci-dessus sont assez nombreux pour prouver que l'influence du vieux slave sur le daco-roumain s'est exercée différemment, d'une région à une autre et que le vieux slave de Dacie lui-même présentait des différences dialectales. Ils indiquent encore combien sont nécessaires les recherches détaillées sur les éléments slaves des dialectes daco-roumains et surtout des dialectes du nord et de l'ouest. Ces faits nous obligent à revoir certaines idées-dogmes de la linguistique roumaine d'aujourd'hui. Ces révisions étant imposées surtout par les faits spécifiques aux sous-dialectes d'ouest et du nord, nous considérons que c'est un devoir urgent des linguistes roumains que de soumettre ces sous-dialectes à une étude détaillée, faite sur les lieux-mêmes, afin que d'autres traits encore non-révélés d'origine vieille slave ou autres, qui y existent, soient enfin enregistrés.